

Cambridge University Press

978-1-107-64509-7 - D'Allainval: L'école Des Bourgeois Comédie

Excerpt

[More information](#)

---

L'ÉCOLE  
DES BOURGEOIS  
*COMÉDIE*

Cambridge University Press

978-1-107-64509-7 - D'Allainval: L'école Des Bourgeois Comédie

Excerpt

[More information](#)

## ACTEURS

MADAME ABRAHAM	<i>veuve d'un banquier</i>
BENJAMINE	<i>filie de madame Abraham</i>
M. MATHIEU	<i>banquier</i>
DAMIS	<i>conseiller, amant de Benjamine</i>
LE MARQUIS DE MONCADE	
UN COMMANDEUR	} <i>amis du marquis de Moncade</i>
UN COMTE	
UN COMMISSAIRE	} <i>parents de madame Abraham</i>
UN NOTAIRE	
M. POT-DE-VIN	<i>intendant du marquis de Moncade</i>
MARTON	<i>suivante de Benjamine</i>
PICARD	<i>laquais de madame Abraham</i>
UN COUREUR	<i>du marquis de Moncade</i>

La scène est à Paris, chez madame Abraham.

Cambridge University Press

978-1-107-64509-7 - D'Allainval: L'école Des Bourgeois Comédie

Excerpt

[More information](#)

## ACTE PREMIER



## SCENE PREMIERE

MADAME ABRAHAM      BENJAMINE

MADAME ABRAHAM. Enfin, ma chère Benjamine, c'est donc ce soir que tu vas être l'épouse de monsieur le marquis de Moncade. Il me tarde que cela ne soit déjà; et il me semble que ce moment n'arrivera jamais.

BENJAMINE. J'en suis plus impatiente que vous, ma mère; car outre le plaisir de me voir femme d'un grand seigneur, c'est que comme cette affaire s'est traitée depuis que Damis est à sa campagne, je serai ravie qu'à son retour il me trouve mariée, pour m'épargner ses reproches.

MADAME ABRAHAM. Est-ce que tu songes encore à Damis?

BENJAMINE. Non, ma mère. Mais que voulez-vous? Il est neveu de feu mon père; nous avons été élevés ensemble: je ne connaissais personne plus aimable que lui; j'ignorais qu'il en fût. Je lui trouvais de l'esprit, du mérite; il était amusant, tendre, complaisant. Il m'aima; je l'aimai aussi.

MADAME ABRAHAM. Qu'il perd auprès de ce jeune seigneur! qu'il est défait! qu'il est petit! qu'il est mince! Son mérite paraît ridicule, sa tendresse maussade. C'est un petit homme de palais, la tête pleine de livres, attaché à ses procès; un bourgeois tout uni,

Cambridge University Press

978-1-107-64509-7 - D'Allainval: L'école Des Bourgeois Comédie

Excerpt

[More information](#)

## 4 L'ÉCOLE DES BOURGEOIS

sans manières, ennuyeux, doucereux à donner des vapeurs.

BENJAMINE. Vive le marquis de Moncade! Le beau point de vue! quelle légèreté! quelle vivacité quel enjouement! quelle noblesse! quelles grâces surtout!

MADAME ABRAHAM. Les bourgeoises qui ne sont pas connaisseuruses en bons airs appellent cela étourderies, indiscretions, impolitesse; mais cela est charmant. Les femmes de qualité en sentent tout le prix; et ce sont elles qui les ont mis sur ce pied-là.

BENJAMINE. Que j'ai de grâces à rendre à la mauvaise fortune de monsieur le marquis!

MADAME ABRAHAM. A sa mauvaise fortune, dis-tu?

BENJAMINE. Du moins, ma mère, est-ce au dérangement de ses affaires que je le dois; et sans les cent mille francs qu'il vous devait, je ne l'aurais jamais connu... Qu'est-ce?... Marton!... C'est lui apparemment?

## SCENE II

MARTON      MADAME ABRAHAM  
BENJAMINE

MARTON, à *madame Abraham*. Madame, voilà monsieur Mathieu qui vient d'entrer.

BENJAMINE. Mon oncle?

MADAME ABRAHAM. L'incommode visite! Comment lui déclarer votre mariage? Cependant il n'y a plus à reculer.

BENJAMINE. Vous craignez qu'il ne goûte pas cette alliance?

MADAME ABRAHAM. Oui, il a l'esprit si peuple!

Cambridge University Press

978-1-107-64509-7 - D'Allainval: L'école Des Bourgeois Comédie

Excerpt

[More information](#)

## L'ÉCOLE DES BOURGEOIS 5

J'avais cru qu'en épousant une fille de condition comme il a fait, cela le décrasserait; mais point du tout. Je ne sais où j'ai pêché un si sot frère!... Voilà comme était feu votre père.

MARTON. Oh! mademoiselle n'en tient point.

BENJAMINE, à *madame Abraham*. Si vous lui parliez du dédit que vous avez fait avec monsieur le marquis?

MADAME ABRAHAM. Non; garde-t'en bien.

BENJAMINE. Il ne donnera jamais son consentement.

MADAME ABRAHAM. On s'en passera. Ne faudrait-il point, parce qu'il plaît à monsieur Mathieu que vous épousiez son Damis, que vous renonciez à être marquise, à être l'épouse d'un seigneur, à figurer à la cour? (*à part*) Vraiment, monsieur Mathieu, je vous conseille, venez, venez un peu m'étourdir de vos raisonnements; je vous attends.

MARTON. Le voilà. (*Elle sort.*)

## SCENE III

M. MATHIEU      MADAME ABRAHAM  
BENJAMINE

M. MATHIEU, *riant*. Ah, ah, ah, ah!

MADAME ABRAHAM, à *part*. Qu'a-t-il donc tant à rire?

M. MATHIEU. Ma sœur, ma nièce, que je vous régale d'une nouvelle qui court sur votre compte.

MADAME ABRAHAM. Sur le compte de Benjamine?

M. MATHIEU. Oui, madame Abraham, et sur le vôtre aussi. Elle va vous réjouir, sur ma parole! On

## 6 L'ÉCOLE DES BOURGEOIS

vient de me dire que... Oh! ma foi! cela est trop plaisant!

MADAME ABRAHAM. Achevez donc.

BENJAMINE, *à part*. Sa gaieté me rassure.

M. MATHIEU. On vient de me dire que vous mariez ce soir Benjamine à un jeune seigneur de la cour, à un marquis. Est-ce que cela ne vous fait pas plaisir?

BENJAMINE. Pardonnez-moi, mon oncle, puisque cela vous en fait. (*à madame Abraham*) Il le prend mieux que nous ne pensions.

MADAME ABRAHAM, *à M. Mathieu*. Et qu'avez-vous répondu?

M. MATHIEU. "Quoi! ma sœur? ai-je dit... Oui, votre sœur, votre propre sœur, madame Abraham... Bon! bon! quel peste de conte!... Rien n'est plus vrai... Eh! non, je ne vous crois point. Quelle apparence? la veuve et la sœur d'un banquier, et qui fait encore actuellement le commerce elle-même, donner sa fille à un marquis? allons donc, vous vous moquez!..." Mais vous ne riez pas, vous autres?

MADAME ABRAHAM. Il n'y a que les impertinents qui en rient.

BENJAMINE. Je n'y vois rien de risible, mon oncle.

M. MATHIEU. Ma foi! vous avez raison de vous fâcher toutes les deux. Vous avez plus d'esprit que moi; et j'ai eu tort de prendre la chose en riant. Je ne pensais pas que c'était vous donner un ridicule.

MADAME ABRAHAM. Que voulez-vous dire, monsieur Mathieu, avec votre ridicule?

M. MATHIEU. Laissez, laissez-moi faire: je m'en vais retrouver ces impertinents novellistes, et leur laver la tête d'importance.

Cambridge University Press

978-1-107-64509-7 - D'Allainval: L'école Des Bourgeois Comédie

Excerpt

[More information](#)

## L'ÉCOLE DES BOURGEOIS 7

MADAME ABRAHAM. Qui vous prie de cela?

M. MATHIEU. Ils vont trouver à qui parler.

BENJAMINE. Il faut les mépriser.

M. MATHIEU. Non, morbleu! non; votre honneur m'est trop cher.

MADAME ABRAHAM. Quel tort font-ils à notre honneur?

M. MATHIEU. Quel tort, ma sœur, quel tort? Si ce bruit se répand que pensera de vous toute la ville? on vous regardera partout comme des folles.

MADAME ABRAHAM. Et nous voulons l'être. La ville est une sottise, et vous aussi, monsieur mon frère.

BENJAMINE. Est-ce une folie, mon oncle, que d'épouser un homme de qualité?

M. MATHIEU. Comment donc! la chose est-elle vraie?

BENJAMINE. Eh! mais, mon oncle. . .

MADAME ABRAHAM, à *M. Mathieu*. Eh bien! oui, elle est vraie.

M. MATHIEU. Ma sœur! . . .

MADAME ABRAHAM. Eh bien! mon frère! . . . Il ne faut point tant ouvrir les yeux, et faire l'étonné. Qu'y a-t-il donc là-dedans de si étrange? Ma fille est puissamment riche; et depuis la mort de son père j'ai encore augmenté considérablement son bien. Je veux qu'elle s'en serve, qu'il lui procure un mari qui lui donne un beau nom dans le monde, et à moi de la considération: et jugez si je choisis bien, c'est monsieur le marquis de Moncade.

M. MATHIEU. Y songez-vous? c'est un seigneur ruiné.

MADAME ABRAHAM. Nul ne sait mieux que moi ses affaires, mon frère: j'ai des billets à lui pour plus de

## 8 L'ÉCOLE DES BOURGEOIS

cent mille francs. C'est un présent de nocces que je lui ferai, et demain il sera aussi à son aise qu'aucun autre de la cour.

M. MATHIEU. Et Benjamine, y sera-t-elle à son aise? Vous allez sacrifier à votre vanité le bonheur et le repos de sa vie.

MADAME ABRAHAM. Cela me plaît.

M. MATHIEU. Qu'au moins mon exemple vous touche. Riche banquier, par un fol entêtement de noblesse, j'épousai une fille qui n'avait pour bien que ses aïeux; quels chagrins, quels mépris ne m'a-t-elle pas fait essuyer tant qu'elle a vécu?

MADAME ABRAHAM. Vous les méritiez apparemment.

M. MATHIEU. Elle et toute sa famille puisaient à pleines mains dans ma caisse; et elle ne croyait pas que je l'eusse encore assez payée.

MADAME ABRAHAM. Elle avait raison: vous ne savez pas ce que c'est que la qualité.

M. MATHIEU. Je n'étais son mari qu'en peinture; elle craignait de déroger avec moi: en un mot, j'étais le George Dandin de la comédie.

MADAME ABRAHAM. Elle en usait encore trop bien avec vous.

M. MATHIEU. N'exposez point ma nièce à endurer des mépris.

MADAME ABRAHAM. Des mépris à ma fille, des mépris! Ma fille est-elle faite pour être méprisée? Monsieur Mathieu, en vérité, vous êtes bien piquant, bien insultant, pour me dire ces pauvretés en face. Il n'y a que vous qui parliez comme cela: et sur quoi donc jugez-vous qu'elle mérite du mépris? Qu'a-t-elle,



Cambridge University Press

978-1-107-64509-7 - D'Allainval: L'école Des Bourgeois Comédie

Excerpt

[More information](#)

## L'ÉCOLE DES BOURGEOIS 9

s'il vous plaît, qui ne soit aimable? Voilà un visage fort laid, fort désagréable! Je ne sais, si vous n'étiez pas mon frère, ce que je ne vous ferais point dans la colère où vous me mettez.

BENJAMINE. Mon oncle, quand monsieur le marquis ne serait pas un galant homme comme il est, je me flatterais par ma complaisance de gagner son affection.

M. MATHIEU. Quoi! vous aussi, ma nièce? Pouvez-vous oublier ainsi Damis?

MADAME ABRAHAM. Laissez là votre Damis. Qu'allez-vous lui chanter? Qu'il était neveu de feu son père? Elle le sait bien. Qu'il la lui avait promise en mariage? J'en conviens. Que c'est un conseiller, aimable de sa figure, plein d'esprit? Tout ce qu'il vous plaira. Qu'il n'est point comme les autres jeunes magistrats, dont le cabinet est dans les assemblées et dans les bals? Tant mieux pour lui. Qu'il aime son métier, qu'il y est attaché, qu'il cherche à le remplir avec honneur et conscience? Il ne fait que son devoir.

M. MATHIEU. Ajoutez à cela que j'ai promis d'assurer mon bien à Benjamine, et que si elle n'est pas à Damis, mon bien ne sera pas à elle.

MADAME ABRAHAM. Eh! gardez-le, monsieur Mathieu, gardez-le: elle est assez riche par elle-même; et ce serait trop l'acheter que d'écouter vos sots raisonnements.

M. MATHIEU. Je le garderai aussi, madame Abraham. Adieu, adieu; et quand je reviendrai vous voir il fera beau.

MADAME ABRAHAM. Adieu, monsieur Mathieu; adieu. (*M. Mathieu sort.*)

## 10 L'ÉCOLE DES BOURGEOIS

## SCENE IV

MADAME ABRAHAM BENJAMINE

BENJAMINE. Voilà mon oncle bien en colère contre nous.

MADAME ABRAHAM. Permis à lui.

BENJAMINE. Vous auriez pu, ce me semble, lui annoncer la chose un peu plus doucement; peut-être y aurait-il donné son agrément.

MADAME ABRAHAM. Eh! que m'importe?

BENJAMINE. Je suis au désespoir de me voir brouillée avec lui.

MADAME ABRAHAM. Bon! bon!... Ah! qu'il se défâchera bientôt: il t'aime. Je ne suis pas trop fâchée, moi, qu'il nous boude un peu; cela l'éloignera d'ici pour quelques jours; et je n'aurais pas été fort contente qu'on l'eût vu figurer ici ce soir, en qualité d'oncle, parmi les seigneurs qui viendront sans doute à tes noces: c'est un assez méchant plat que sa personne. Dieu merci, nous en voilà défaites. Je veux aussi éloigner tous nos parents: ce sont gens qu'il ne faut plus voir désormais.

## SCENE V

MADAME ABRAHAM BENJAMINE  
MARTON

MARTON, à *Benjamine*. Miséricorde! pour moi je crois que l'enfer est déchaîné aujourd'hui contre votre mariage. Voilà Damis qui vient par la porte du jardin.